

consolante promesse! pour les prédicateurs de l'Evangile, sans doute, mais ne l'est-elle pas aussi pour les *éducateurs*, dont la mission est d'apprendre aux enfants qui leur sont confiés à connaître, à aimer et à servir Dieu. Je le sens; ma place est là, dans cette phalange d'âmes dévoués qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse. Il me semble entendre Notre-Seigneur me répéter cette parole de la fille de Pharaon: "Prends cet enfant, élève-le avec soin et je te récompenserai."

BLANCHE.—Moi aussi, j'aime beaucoup les enfants; leur candeur, leur simplicité m'attire... Je vois combien il est beau, noble et grand, de se pencher vers les enfants pour verser dans leurs âmes, pour ainsi dire, quelque chose de notre âme; pour orner leur intelligence de connaissances utiles; pour former leur cœur à la vertu.... Mais, j'ai songé sérieusement à la vie de captivité qui sera la mienne et je doute de mes forces devant les difficultés de la tâche.

ALICE.—C'est étrange! moi aussi j'ai envisagé l'avenir; mais les ennuis, les difficultés, les sacrifices, au lieu de m'effrayer, me donnent un regain de courage. Dieu m'a mis au cœur des goûts, des aspirations que je ne pourrais satisfaire nulle part ailleurs, il me semble. Je me prends d'enthousiasme pour la mission d'éducatrice et je me dis: "Oui, je trouverai du bonheur à me dévouer à la formation de mes élèves je leur inculquerai l'amour du *vrai*, du *beau*, du *bien*; j'orienterai leurs jeunes volontés vers la pratique du *devoir*; je formerai, enfin, pour la famille des enfants soumis et respectueux; pour la société des hommes énergiques, intègres et consciencieux; pour la Patrie, des citoyens qui sachent comprendre la grandeur de leur mission et qui veuillent l'accomplir en s'oubliant, s'il le faut, pour le bien de ses frères.

BLANCHE.—Très bien, ma chère, tu parles comme une Marie de l'Incarnation, comme un abbé Verreau! Je te félicite de savoir envisager ainsi le sérieux de la vie, sans craindre la difficulté. Mais tu sembles oublier que, parmi ces enfants, s'il en est d'un naturel heureux, combien d'autres sont d'un caractère difficile? A quelle patience ne faudra-t-il pas pour supporter leurs imperfections? A combien d'industries ne faudra-t-il pas recourir pour s'insinuer dans leur cœur et triompher d'une nature revêche? C'est une terre inculte dont il faut arracher les ronces et les épines; ce sont des plantes tortueuses qu'il faudra redresser. Le travail sera long et pénible....

ALICE.—C'est vrai! La carrière que je veux embrasser exigera de moi le renoncement de tous les jours; mais, vois! la récompense est si belle; le bon Dieu lui-même n'a-t-il pas dit: "Ceux qui auront enseigné la vérité aux autres brilleront dans le ciel comme les étoiles au firmament." Cette récompense, elle est pour moi, si je suis assez généreuse pour aller au-devant des sacrifices qu'exigera de moi la belle, la grande, la sublime mission d'éducatrice, que ces sacrifices s'appellent: renoncement aux distractions extérieures, oubli de soi-même, de ses goûts, de son bien-être, sacrifice de ses intérêts personnels, même parfois des jouissances intellectuelles, quand il faut, par exemple, à une institutrice rester en un continuel tête-à-tête avec des intelligences incultes.... Mais tout cela de m'effraye pas, bien au contraire! C'est précisément cela qui me fait aimer cette œuvre qui en devient ainsi plus méritoire. Oui, déjà, je vois briller à mes yeux la couronne.... J'entends le bon Maître me dire: "Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait." Aussi, je me sens forte et courageuse: je travaillerai, je me dévouerai.... et Dieu fera le reste.

BLANCHE.—Oui, tu as raison. J'avais compté sans le secours divin; c'est pour cela que la tâche me semblait au-dessus de mes forces. Je le sens maintenant, je suis plus confiante et je crois même que ton enthousiasme me gagne: Il me semble déjà voir le succès répondre à mes efforts. Ces âmes neuves s'ouvrent docilement aux généreuses impressions; à la paresse et à l'indocilité succèdent l'amour du travail, la piété, et toutes ces aimables vertus qui nous font chérir le jeune âge. Je partage désormais tes sentiments et je suis résolue—et fermement—de devenir moi aussi "*institutrice*". C'est dire que tu es éloquente, ma chère Alice, car il est clair que ta parole entraînant n'a pas peu contribué à ma conversion.

ALICE.—J'en suis heureuse! ce sera mon premier succès.... *oratoire*. Sois certaine, chère amie, que tu ne regretteras pas cette décision que tu viens de prendre. Si la mission d'éducatrice à ses peines, ses renoncements, ses sacrifices,—car, tu le vois, je ne t'ai rien caché,—elle a aussi ses joies et des joies bien douces. Et puis, quelle consolation surtout quand, arrivées au terme de notre carrière, nous pourrions dire comme le bon Maître: "Mon Dieu, aucun des enfants que vous aviez confiés à ma garde n'a péri entre mes mains". De leur côté, ces enfants qui nous devront